

## **Les larmes des bourreaux**

- note d'intention du spectacle « Happy Slapping » -

Nous devons parler de la violence du monde. Même si c'est difficile. Nous ne pouvons pas juste fermer les yeux en espérant qu'elle nous épargne. En tant qu'artistes, nous nous érigeons contre la violence du monde. Mais cela ne suffit pas. Il faut essayer de la comprendre, tenter de la déchiffrer. Et pour cela nous devons écouter les larmes des bourreaux. Nous devons ressentir la détresse de ceux qui en viennent à commettre des atrocités. La capacité d'empathie est ce qui fonde notre humanité, ce qui nous différencie réellement des animaux. S'identifier autant aux criminels qu'aux victimes ouvre des voies vers un monde plus humain.

Ici la violence de quatre adolescents nous amène à nous interroger sur l'état du monde que nous leur léguons et sur les valeurs qui fondent celui-ci. Happy Slapping est une pièce sur la perte de repères. C'est le portrait d'une société en crise, d'un monde au bord du gouffre. « Nous ne croyions plus en l'avenir, nous avons voulu l'exterminer ».

Au centre de la pièce, il y a notre rapport à l'image vidéo. La télé-réalité, omniprésente sur nos écrans de télévisions, a supplanté la fiction et fait du voyeurisme la nouvelle référence, transformant quotidiennement une foule d'anonymes en stars éphémères et ce pour des motifs plus que discutables. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies, ceci n'est plus l'apanage de la télévision. La réalisation et la diffusion d'images vidéo sont désormais à la portée de tous. Avec leur blog, les personnages de Happy Slapping ont créé leur propre émission de télé-réalité. La qualité est médiocre, mais peu importe, la facilité d'utilisation prévaut. Pour la plupart des jeunes, le web a remplacé la télévision: plus libre, plus vaste, sans aucune contrainte horaire. Aucune censure et de quoi zapper à l'infini. C'est également la possibilité de diffuser ses propres images. Filmer et diffuser devient un moyen d'affirmer son existence et son identité. Tout se filme, tout se montre.

Et tout se voit. Je crois qu'on ne mesure pas à l'heure actuelle la catastrophe qu'est la pornographie sur internet et à quel point le fait de voir du porno trop jeune et en grande quantité va changer irrémédiablement et profondément les rapports amoureux et sexuels des nouvelles générations. Et puis il y a cette mode inquiétante : ces actes de violence filmés et diffusés. Agressions (comme les happy slappings) mais aussi viols, torture, meurtre... Des criminels se filment, offrant à la justice une preuve de leur délit, et des gens regardent ces vidéos. A l'inverse de la fiction, l'image voyeuriste - en tant qu'image fondamentalement objective - opère un effacement de toute subjectivité, donc de la pitié, ainsi qu'une désincarnation de la douleur physique et mentale, ouvrant la voie à une fascination malsaine, à une forme de sadisme distant et donc innocent. Elle transforme l'être humain filmé en objet de consommation. L'actrice de porno, de même que la victime d'un happy slapping, devient un objet de consommation.

Les questions soulevées par Thierry Janssen dans cette pièce sont d'une urgence rare. J'ai toujours conçu le théâtre comme une tribune, un lieu où naissent des débats et où les êtres humains réfléchissent ensemble à leur avenir. Si je crée ce spectacle, c'est dans l'espoir de réveiller le dialogue. Il y a

trop souvent un fossé entre le monde adulte et la nouvelle génération. Il faut dépasser les idées préconçues, la peur et la méfiance, pour ouvrir un vrai dialogue intergénérationnel à tous les niveaux de la société. Cela commence bien sûr par la famille, puis l'école. Tout au long de la pièce, les personnages s'enfoncent dans un sentiment d'abandon et de solitude. L'absence de leurs parents est flagrante. À un moment, l'un d'eux fera face à un vieux professeur. Celui-ci a vécu sa jeunesse à une autre époque, une époque elle aussi en crise, où l'avenir était noir d'encre. Il a connu un autre chaos, d'autres injustices, d'autres violences, bien pires que celles d'aujourd'hui. Mais lui n'a pas baissé les bras, il ne s'est pas laissé aller à la destruction. Il a grandi, il est devenu enseignant. De toute la pièce, ce sera le seul adulte à avoir un vrai dialogue avec un des quatre personnages. Mais trop tard.

**Alexandre Drouet**